

# MATER[NITÉ] – [NO] MATER

DELFINÉ FERRÉ & MARIE-HÉLÈNE LE NY



PHOTOGRAPHIE  
INSTALLATION  
& PAPIER DÉCOUPÉ

# MATER[NITÉ]-[NO] MATER

**Que les femmes soient mères ou non**, la maternité apparaît comme la clé de voûte d'une organisation sociale basée sur la différence des sexes. La représentation de la maternité reste marginale pendant des siècles, les femmes n'y ayant pas leur place en tant qu'artistes. Aujourd'hui la publicité et la vulgarisation médicale proposent des approches de la (non)maternité le plus souvent édulcorées et consensuelles, loin des ressentis des femmes et des multiples situations rencontrées, qui vont de l'effroi à l'extase. Nous avons choisi d'explorer ce sujet au travers de propositions visuelles - dessins, installations, photographies, textes... - pour composer un récit polyphonique et polysémique que chacun.e est invité.e à découvrir et à s'approprier.

*La conception du devenir mère comme un état proche du firmament acquis dans l'instant, par l'instinct, est à combattre (...) pour nous-mêmes, en nous-mêmes.(...)*  
*Aucun enfant ne naîtra vivant et bien portant physiquement et psychiquement s'il n'a pas été porté par notre humanité.*

*"Dans l'intime des mères", Sophie Marinopoulos*

**Delfine Ferré** - Diplômée en arts plastiques de l'université de Paris 1 - Panthéon Sorbonne.

Le dessin, la dentelle et les installations tiennent une place très importante dans ses œuvres réalisées dans des feuilles de polyéthylène ciselées au cutter. Dans cette exposition, des séries élaborées durant 10 ans questionnent les ressentis féminins à partir de la maternité et interrogent la place des femmes dans notre société. Dessins, dentelles, collages et objets entrent en résonance avec les recherches de Marie-Hélène Le Ny.

<http://delfineferre.e-monsite.com/>  
[delfine.ferre@laposte.net](mailto:delfine.ferre@laposte.net)  
06 81 11 38 69



**Marie-Hélène Le Ny** - Diplômée des Beaux-arts de Rouen.

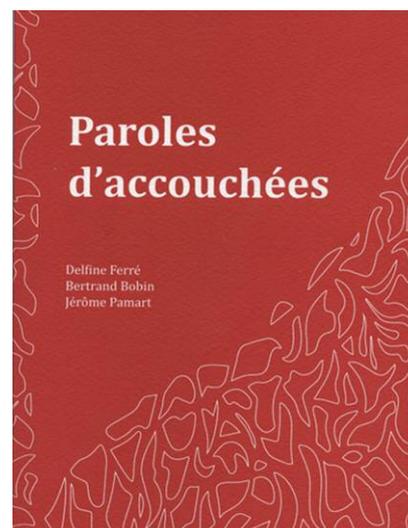
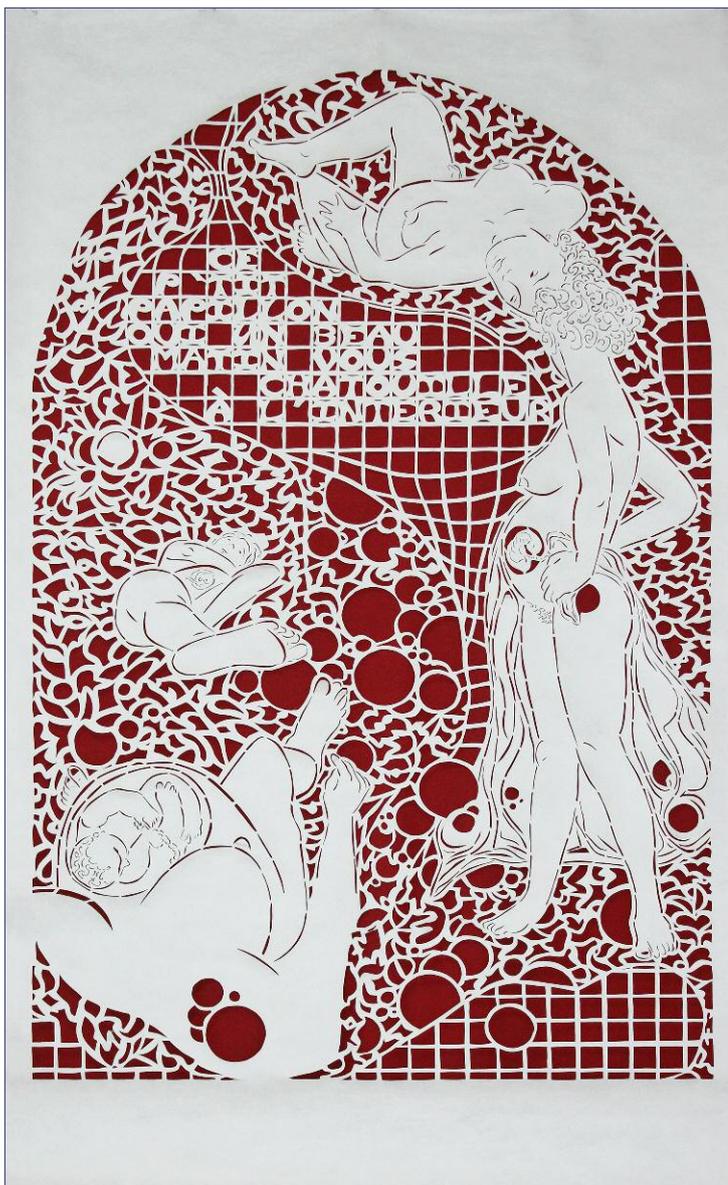
La photographie est son outil de prédilection - souvent associée en polyptyques, à des textes ou des voix et parfois à des objets. Marie-Hélène Le Ny interroge le sort et l'image des femmes dans le monde contemporain depuis une dizaine d'année - en particulier avec les séries *On ne naît pas femme, on le devient...* et *Infinités Plurielles* qui donne la parole à 186 scientifiques. Elle a commencé en 2012 un travail sur la non maternité - choisie ou subie - et les différentes façons qu'ont les femmes de la vivre aujourd'hui. Les questions liées à la mémoire et à la transmission sont au cœur de la plupart de ses recherches.

<http://www.mariehelene-leny.fr/>  
[mhln@wanadoo.fr](mailto:mhln@wanadoo.fr)  
06 08 99 30 69

## Conception, Grossesse, Accouchement 2012

3 Feuilles de polyéthylène découpées au cutter  
230 x 153 cm

Ces trois pièces découpées à 6 mains ont été créées pour le spectacle "Paroles d'accouchées" composé par le trio du collectif **n'Être**, à partir de témoignages drôles, décalés et poétiques liés à la naissance. L'ensemble est repris dans le livre éponyme.



## Paroles d'accouchées 2019

Livre tiré à 300 exemplaires, impression lycée  
André Malraux, Montereau-fault-Yonne



## Oh, Sainte Marguerite

Série de 9 photographies développées sur feuille  
à grain, 12 x 12 cm

Les photographies en noir et blanc de la série **Oh, Sainte Marguerite** sont composées d'un ensemble de dessins de Sainte-Marguerite, la patronne des accouchées, projetés sur le corps arrondi d'une femme à une semaine de son terme. L'aspect granuleux du papier utilisé pour les clichés évoque le grain de la peau. Le choix d'un petit format pour ces cadrages très serrés convoque l'intime. Entre ombre et lumière, entre peur et joie, la naissance garde sa part de mystère.

## Sheela-Na-Gig ou Mère Nature

2014

Feuille de polyéthylène découpée au cutter,  
150 x 140 cm

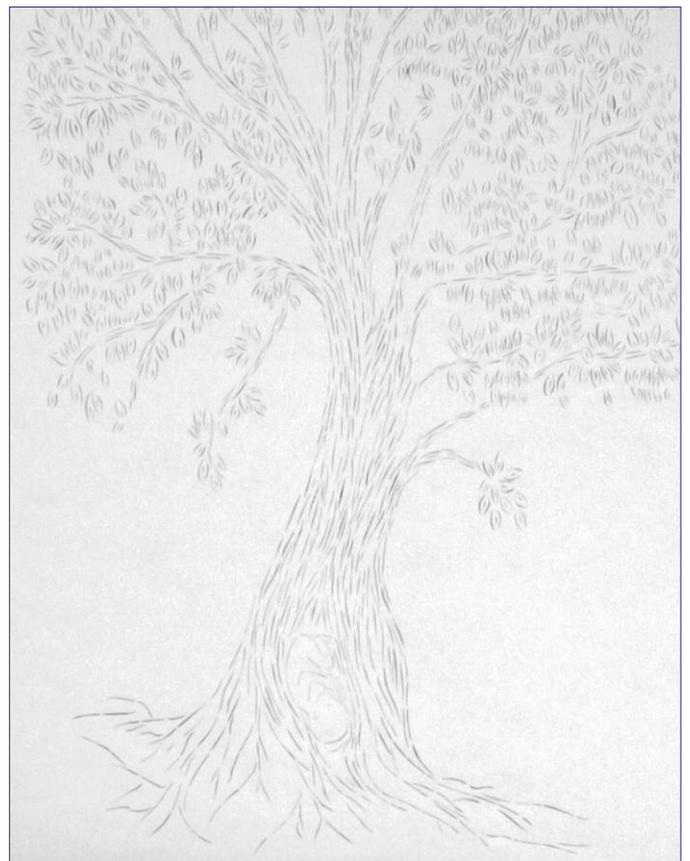
**Sheela-Na-Gig** est une représentation allégorique et anthropomorphe de la Nature. Les images de femmes figurant notre Terre et Mère Nature sont présentes dans de nombreuses cultures depuis la préhistoire avec des déesses et autres fétiches de fertilité comme Sheela-Na-Gig. Sous forme de dentelle, cette Mère Nature quitte ses atours grotesques pour des formes plus généreuses et harmonieuses habillées de végétaux. Reliée à un placenta, elle s'enracine dans notre monde.



## Fleurs de Vie

2019

Dessin à l'aiguille sur carte à gratter  
24 x 24 cm



## Arbre Mère (détail)

>

2019

Feuille de polyéthylène découpée au cutter,  
230 x 153 cm

## < Arbre de vie

2019

Papier découpée au cutter,  
21 x 21 cm



Initiée en 2012, cette série s'intéresse au sort des femmes qui n'ont pas d'enfant - que ce soit par choix ou pas. Considérée comme *une affaire de femmes* - plus ou moins mystérieuse et répugnante pour ce qui concerne la grossesse et l'allaitement - la maternité a été très peu représentée dans l'art pendant des siècles, hormis dans l'iconographie religieuse chrétienne et sa *Madone* - vierge à l'enfant ou sa *Mater dolorosa*. En tant que norme sociale et/ou expérience physique et psychique, la maternité reste une norme sociale assez peu questionnée par les artistes. Après des siècles de discriminations envers les nullipares considérées comme des femmes *ratées, inutiles* ou *incomplètes*, je me suis penchée sur la manière dont cette situation était vécue à notre époque, pas si tolérante qu'il n'y paraît face aux femmes qui ne font pas d'enfants...

**Rôle-modèle 1 & 2,**  
photographies imprimées  
sur textile, format 210 x 112 cm



En 2012, invitée à investir la salle du musée de Crépy-en-Valois présentant des statues religieuses, j'ai d'abord questionné l'évolution des modèles d'identification proposés aux fillettes. En occident, des siècles durant le modèle dominant pour les femmes fut un modèle de mère oblatrice au dévouement illimité. Le choix était réduit face à ceux proposés aux hommes, toujours invités à être vaillants, curieux, intrépides ou généreux. Seule Jeanne d'Arc a marché sur leurs traces mais elle a été conduite au bûcher pour avoir porté des vêtements d'homme !

Dans les années 1960, le poupon à materner était petit à petit remplacé par un modèle de femme rendue séduisante par la consommation de tous les produits censés rendre les femmes plus désirables aux yeux des hommes : cosmétiques, vêtements et parures diverses, et enfin régimes et chirurgie esthétique.

La maternité reste un destin biologique et les mères qui travaillent à l'extérieur du foyer sont souvent pénalisées dans leur évolution professionnelle et salariale, alors que celles qui se consacrent à leur foyer sont souvent méprisées. L'économie productiviste a besoin de nouveaux consommateurs pour développer ses marchés mais la plupart des pays rechignent à entourer les mères de l'attention et des soins nécessaires. Elles sont encore trop nombreuses à mourir de donner la vie. Pour éviter toute défaillance ou rébellion de leur part, l'accès des femmes à la contraception et à l'avortement reste bien souvent restreint. Les hommes, qui écrivent les lois, ne sont presque jamais inquiétés pour leur implication dans des grossesses non désirées, quelles qu'en soient les conséquences. C'est pour toutes ces raisons que j'écoute les paroles de femmes sans enfant tout en explorant les différentes voies de la non-maternité, qui vont de la contraception à l'infanticide en passant par l'avortement, la stérilité ou même l'abandon...



**Afin de conserver et transmettre la mémoire des expériences sensibles des femmes**, nous avons imaginé cette exposition qui associe des paroles d'accouchées aux témoignages de *nullipares*. Maternité et non maternité sont les deux faces d'une même étoffe, qui se trament de manière subtile, selon une parentalité qui ne va pas de soi tant sur le plan physique, psychologique que psychique. Choisir de devenir mère ou non, prendre la responsabilité de mettre un enfant au monde ou non sont des choix rarement questionnés jusqu'à l'avènement récent de moyens de contraception fiables. Pour la plupart des femmes, leur destin était de devenir mère au cours de leur vie. En effet, dans les sociétés patriarcales, les femmes avaient deux modèles respectables : mère oblatrice ou vierge sacrificielle. Si les rôles-modèles proposés aux fillettes aujourd'hui sont davantage construits sur l'apprentissage de la séduction que sur celui de la maternité, ils n'en restent pas moins une assignation à n'exister qu'au travers de leur corps et de leur apparence physique – souvent au détriment de leur intellect et de leur émancipation - et bien sûr toujours "sous le regard des hommes".

**Tirant de nombreux fils de cette étoffe, nous avons fait images** de ce qui reste le plus souvent caché dans les replis de la mémoire intime. Les tabous concernant le corps des femmes restent vivaces et les incitent au silence. Nous faisons résonner différents points de vue qui invitent à explorer, éprouver et comprendre ce qui se joue et se noue dans ces expériences à la fois éminemment personnelles et sociales. Elles engagent le biologique - qui jusqu'aux nouvelles techniques de procréation médicalement assistée était assimilé au "naturel". Elles touchent également le symbolique et le psychique qui parfois entrent en conflit et/ou se désaccordent.

**Si à l'aube de l'humanité la capacité des femmes à assurer une descendance à l'espèce humaine** leur a probablement valu une forme de dévotion, la maternité a été plus récemment – et particulièrement après la Révolution française - le prétexte de leur confinement au foyer et de leur assignation aux tâches domestiques liées à la survie de la famille et du groupe.

Cette hiérarchie s'est consolidée en passant souvent par une diabolisation et une dévalorisation du corps féminin auquel ont été prêtés tous les vices et tous les défauts, en instituant son infériorité, sa débilité et sa faiblesse en regard d'un corps masculin vu comme le modèle de référence. En effet, nombre de textes religieux, la philosophie

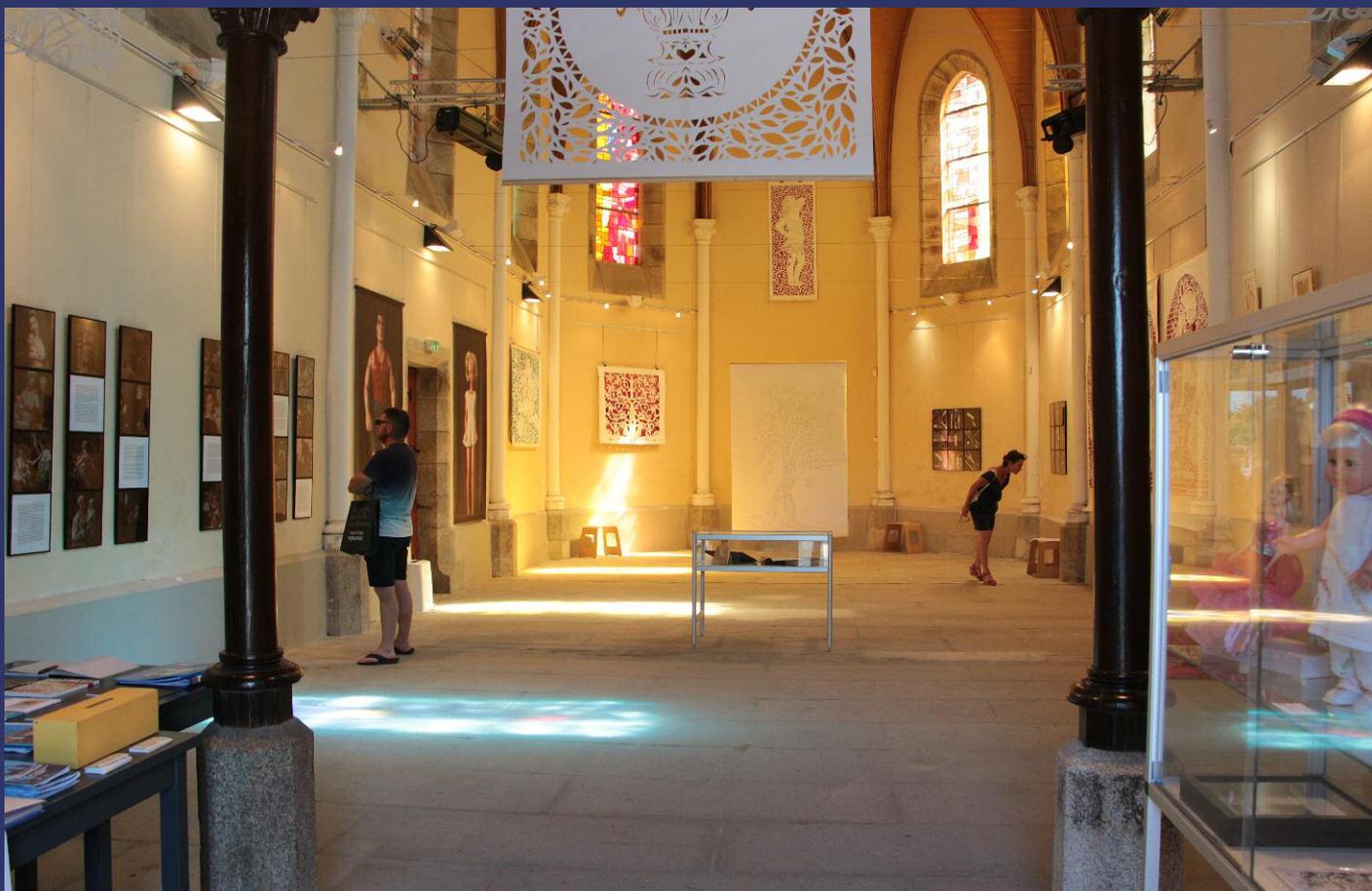
des Lumières, et même la médecine moderne s'appuient sur des préjugés ancestraux pour justifier l'infériorité physique des femmes en affirmant encore et toujours une suprématie masculine. Le corps des femmes est ramené à un état de nature, procréateur et contraignant, celui des hommes est rattaché à la raison qui leur confère la liberté de l'esprit (la métaphysique et la culture) voire même le "génie créateur".

Le corps féminin et ses fluides (règles, placenta...) sont encore et souvent considérés comme repoussants voire répugnants alors que le sperme masculin est valorisé.

La grossesse a été peu représentée par les différentes cultures depuis des millénaires. Résultant d'un acte sexuel elle était considérée avec plus ou moins d'ambivalence selon les époques. Son "produit" (l'enfant) - incarnant la descendance donnée à l'homme -, était valorisé à condition qu'il soit mâle. Le refus de la grossesse et/ou de la maternité par les femmes a quant à lui longtemps été criminalisé, alors que depuis des millénaires les femmes ont utilisé des remèdes anticonceptionnels ou abortifs pour garder une certaine maîtrise de leur vie et ne pas se voir assujetties aux grossesses incessantes apportant un trop grand nombre de bouches à nourrir et bien souvent le malheur et la misère. Ce refus est perçu comme une insoumission au pouvoir dominant et cause encore aujourd'hui la mort, l'incarcération ou la stigmatisation de dizaines de milliers de femmes dans le monde. Pourtant de plus en plus de femmes optent pour une vie de *nullipare* (10% des françaises environ aujourd'hui). Si elles sont moins stigmatisées que par le passé, ces femmes sont encore très nombreuses à souffrir du sort qui leur est fait ; ce ressenti est exacerbé quand la non maternité n'est pas choisie, jusqu'à se considérer comme incomplètes ou "ratées".

**La (non)maternité continue donc à peser lourdement sur les épaules des femmes** comme un destin, sans que la paternité en soit le pendant masculin. Le corps et la sexualité restent un des lieux de la rencontre. Parfois cette rencontre ouvre le champ des possibles vers la création d'un nouvel individu impulsant un désir de parentalité à ses géniteurs – ou non.

Situations complexes et multiples, ressentis individuels et questionnements collectifs, cheminement personnel et artistique, l'exposition **Mater[nité]/[No] Mater** interroge l'intime et la liberté au cœur de notre existence humaine.



*L'Art dans les chapelles du Léon, Été 2019, Chapelle Saint Maudez, Lesneven (29)*

*Centre d'art de La Ferté-sous-Jouarre (77), printemps 2019*

